

47



Collection Études et Recherches  
sur l'Occident Romain - CEROR

# Isocrate

Entre jeu rhétorique et  
enjeux politiques

Actes édités par  
Christian BOUCHET  
Pascale GIOVANNELLI-JOUANNA

# Isocrate et la vision occidentale des rapports gréco-perses

Dominique LENFANT  
Professeur d'histoire grecque  
Université de Strasbourg UMR 7044 Archimède

Isocrate est bien connu pour avoir composé plusieurs discours qui appelaient les cités grecques à se coaliser pour attaquer l'empire perse et il n'est pas rare que l'on établisse un lien entre ces appels et les projets de Philippe ou d'Alexandre, faisant ainsi d'Isocrate un visionnaire, voire une source d'inspiration des rois de Macédoine<sup>1</sup>. Ce n'est cependant pas à cet aspect des rapports entre discours isocratique et phénomènes historiques que je souhaite m'intéresser ici, puisque je voudrais me concentrer non pas sur les exhortations d'Isocrate pour l'avenir, mais sur son évocation des relations passées et contemporaines entre les Grecs et l'empire perse.

Les Perses dont Isocrate entend faire la cible d'une expédition commune des cités grecques sont parfois représentés entre eux, notamment dans un fameux passage du *Panégyrique* destiné à convaincre de la faiblesse perse et qui évoque, par exemple, des sujets qui se roulent à terre devant leur roi (150-152). Dans un article paru en 1989, Pierre Briant a montré en quoi ce tableau polémique n'était pas une source probante sur l'état de l'empire, ce qui ne l'avait pas empêché d'avoir une grande influence sur l'historiographie moderne de ce dernier<sup>2</sup>. Mais c'est le plus souvent dans leurs rapports avec les Grecs que les Perses sont évoqués par Isocrate. Dans son étude classique sur *L'utilisation de l'histoire par les orateurs attiques* (1982), Michel Nouhaud a analysé les références historiques des orateurs attiques et il a mis en lumière les distorsions auxquelles s'étaient livrés Isocrate et ses confrères<sup>3</sup>.

---

<sup>1</sup> Le lien fut établi dès l'Antiquité, puisque, dans son *Histoire variée* (13.11) écrite au II<sup>e</sup>-III<sup>e</sup> siècle ap. J.-C., Élien disait avoir entendu soutenir qu'Isocrate était responsable de l'asservissement des Perses par les Macédoniens, du fait que la réputation de son *Panégyrique* était parvenue en Macédoine et aurait incité Philippe à attaquer l'Asie, puis Alexandre à prendre sa suite. BRIANT, P. [1974] (2011) : 29-30 se montre justement sceptique.

<sup>2</sup> BRIANT, P. (1989).

<sup>3</sup> NOUHAUD, M. (1982), auquel il conviendra de se reporter sur les différentes allusions historiques d'Isocrate évoquées (trop rapidement) dans le corps de cet article.

Tout en reprenant à mon compte ces approches critiques, je voudrais plutôt m'intéresser à la manière dont la postérité a pu être influencée par les écrits d'Isocrate dans sa vision des rapports gréco-perses. Pour ce faire, je prendrai en considération les manifestes politiques dans lesquels l'auteur prône la concorde entre cités grecques d'Europe et leur coalition pour participer à une expédition commune contre l'empire perse, c'est-à-dire le *Panégryrique* (IV), le *Philippe* (V) et le *Panathénaïque* (XII)<sup>4</sup>. Ces discours, dont la composition dut s'achever respectivement en 380, en 346 et en 339 av. J.-C., ont cependant l'avantage d'avoir un objet commun et d'avoir en outre compté parmi les plus lus. Je commencerai par préciser comment y sont représentés les rapports gréco-perses. Je donnerai ensuite quelques exemples de l'influence de cette image à l'époque moderne, avant de m'interroger enfin sur les vecteurs possibles de cette influence, notamment l'œuvre de Plutarque<sup>5</sup>.

## I. Les rapports gréco-perses selon Isocrate

Les trois discours qui nous intéressent peignent les rapports gréco-perses en les réduisant à quelques grands motifs, que l'on désignera par commodité en usant des appellations modernes et que l'on classera suivant la chronologie.

### Motifs

1. Le premier motif est d'abord, sans surprise, celui des guerres médiques, marquées par des exploits des Grecs, particulièrement des Athéniens, face aux barbares<sup>6</sup>. C'était, de l'aveu même d'Isocrate, un sujet rebattu, notamment lors des oraisons funèbres publiques<sup>7</sup>.

2. Moins banal vient ensuite ce que l'on met généralement en rapport avec la « Paix de Callias », soit l'impossibilité dans laquelle les Athéniens mirent les Perses de faire naviguer un vaisseau de guerre en-deçà de Phasélis<sup>8</sup>, et le *Panathénaïque* affirme à ce sujet qu'Athènes a conclu avec le Roi les traités (*sunthékai*) les plus nobles et les plus fiers<sup>9</sup>.

<sup>4</sup> Sur les rapports d'Isocrate avec les Perses et sur son panhellenisme, voir la bibliographie donnée dans LENFANT, D. (2011), à laquelle on ajoutera POWNALL, F. (2007), CHIRON, P. (2008) et BOUCHET, C. (2014).

<sup>5</sup> La présente contribution n'a d'autre intention que d'avancer des hypothèses sans aucunement prétendre à rendre compte de la réception d'Isocrate à travers les siècles.

<sup>6</sup> *Png.* notamment 68, 71, 83, 99 ; *Pan.* 49-52, où Xerxès et « la guerre perse » sont évoqués pour illustrer le contraste entre les réactions d'Athènes et de Sparte. Les références données ici et ailleurs le sont à titre illustratif et ne sont en aucun cas exhaustives.

<sup>7</sup> *Png.* 74. Dans son commentaire du *Panégryrique*, BUCHNER, E. (1958) effectue de nombreux rapprochements avec l'*Oraison funèbre* de Lysias, qu'il considère comme une source d'inspiration d'Isocrate. Sur les guerres médiques dans la rhétorique et l'historiographie du IV<sup>e</sup> siècle av. J.-C., cf. MARINCOLA, J. (2007b).

<sup>8</sup> *Png.* 117-118 ; *Pan.* 44 (Athènes, contrairement à Sparte, a écarté les Barbares de la mer), 59 (sous la domination d'Athènes, les barbares ne pouvaient ni franchir l'Halys avec une armée ni naviguer avec des vaisseaux de guerre en-deçà de Phasélis). Pour le dossier documentaire relatif à la Paix de Callias, cf. BENGTON, H. & WERNER, R. (1975) : n° 152.

<sup>9</sup> *Pan.* 60 (τὴν δὴ καὶ τὰς συνθήκας τὰς πρὸς βασιλεία γενναϊοτέρας καὶ μεγαλοφρονεστέρας ποιησαμένην). Sur ce passage et la fonction respective des allusions à la Paix de Nicias chez Isocrate, ROTH, P. (2003) : 118-119.

3. L'expédition des Dix-Mille<sup>10</sup> est longuement évoquée dans le *Panégyrique* (145-149) et dans le *Philippe* (90-92, 95-102), mais également, quoique de manière beaucoup plus brève, dans le *Panathénaïque* (104).

4. Les campagnes menées par les Spartiates en Asie Mineure occidentale au début du IV<sup>e</sup> siècle font l'objet d'allusions plus fugitives<sup>11</sup>.

5. La bataille de Cnide et ses suites sont évoquées dans les trois discours, quoique de différentes manières – nous y reviendrons<sup>12</sup>.

6. La Paix d'Antalcidas est dénoncée, tant dans le *Panégyrique*<sup>13</sup> que dans le *Panathénaïque*, car, selon ce dernier, Sparte aurait ainsi conclu la paix la plus honteuse, la plus coupable, la plus dédaigneuse des intérêts des Grecs<sup>14</sup>.

7. S'ajoutent des précisions moins insistantes, comme, par exemple, l'aide que des Grecs purent apporter aux Perses contre des rebelles<sup>15</sup> ou encore l'envoi par les Grecs d'ambassades concurrentes auprès du Roi<sup>16</sup>.

8. Enfin et surtout, on ne peut manquer de relever un leitmotiv qui court d'un discours à l'autre, celui de la haine (*ekhthra*) pour les barbares, haine des Athéniens ou des Grecs en général – haine qu'Isocrate fait remonter aux guerres médiques, voire à la guerre de Troie<sup>17</sup>, et qu'il présente comme une hostilité constante et naturelle<sup>18</sup>. Les Perses sont désignés dans les trois discours comme « des adversaires naturels et des ennemis héréditaires » (*phusei polemioi kai patrikoi ekhthroi*)<sup>19</sup>.

<sup>10</sup> Isocrate les appelle « ceux qui ont accompagné Cyrus dans sa marche » (οἱ Κύρου συναναβάντες).

<sup>11</sup> Isocrate évoque Derkyllidas, Dracon (son subordonné), Thibron et Agésilas et prétend que ce dernier s'est rendu maître de presque tout le pays à l'ouest de l'Halys (*Png.* 144). Notons qu'il ne désigne pas explicitement ces acteurs comme spartiates.

<sup>12</sup> Victoires navales remportées par les Perses après la fin de l'empire athénien : *Png.* 119 ; 142. Action de Conon : *Phi.* 61-64. Sparte battue par les forces du Roi et l'habileté militaire de Conon : *Pan.* 105.

<sup>13</sup> Dans le *Panégyrique* (115), Isocrate l'appelle « la paix actuelle » (*hè parousa cirènè*). Il déplore que par son effet les cités soient loin d'être indépendantes (115-117) et que le Roi se retrouve maître de l'issue de la guerre et de la conclusion de la paix parmi les Grecs (120-121), et ce grâce à l'aide des Lacédémoniens (126). Sur la Paix d'Antalcidas dans le *Panégyrique*, cf. URBAN, R. (1991) : 143-160.

<sup>14</sup> Ce jugement s'inscrit dans le cadre d'une polémique virulente contre Sparte (*Pan.* 105).

<sup>15</sup> Par exemple, à Chypre, qu'il s'agisse de mercenaires ou de la flotte ionienne (*Png.* 134-135. Cf. *Phi.* 126).

<sup>16</sup> *Pan.* 160, 162.

<sup>17</sup> Haine (*ekhthra*) des Athéniens du temps des guerres médiques pour les Barbares : *Png.* 73. Aucune haine (*ekhthra*) n'est supérieure à celle que les Grecs ont eue pour Xerxès : *Phi.* 42. Nos ancêtres, dit Isocrate, ont cherché à maintenir la bonne entente (*homonoïa*) avec les Grecs et la haine (*ekhthra*) contre les barbares qu'ils ont puisée dans les événements de Troie (*ta Troika*) : *Pan.* 42.

<sup>18</sup> Isocrate vante Athènes d'avoir eu de la constance dans la haine (*ekhthra*) commune (aux Grecs) contre les barbares et leurs rois (*Png.* 102) et affirme que les Athéniens et lui (« nous ») ont « par nature des dispositions guerrières à l'encontre des barbares » (φύσει πολεμικῶς πρὸς αὐτοὺς ἔχομεν) (*Png.* 158). Pour prouver que cette hostilité est « naturelle », il invoque la prédilection des Athéniens pour les récits sur la guerre de Troie et les guerres médiques (*Png.* 158-159). Sur l'amalgame ainsi fait entre Perses et Troyens identifiés à des barbares à l'époque classique, cf. LENFANT, D. 2004 (avec bibliographie). Sur ces appels à la haine de la part d'Isocrate, cf. AZOULAY, V. (2009) : 312-318.

<sup>19</sup> *Png.* 184 (cf. 158, cité n. préc.). *Polemioi* désigne les ennemis de guerre, *ekhthroi*, que l'on traduit par « ennemis », a un sens plus large et désigne ceux avec qui sentiments et rapports sont d'hostilité ou de haine. C'est pour rendre l'emploi des deux mots par Isocrate que j'ai traduit ici *polemioi* par « adversaires », quand il est habituellement traduit par « ennemis ». On retrouve les deux expressions respectivement dans le *Philippe* (126 : *patrikoi ekhthroi*) et dans le *Panathénaïque* (163 : *phusei polemioi*).

### *Caractères et fonctions*

Ces trois discours ont certes été écrits sur une période d'un demi-siècle, entre les années 390<sup>20</sup> et 339, cependant que le contexte historique évoluait considérablement<sup>21</sup>, et Isocrate souligne lui-même certains changements, qui le conduisent à reconsidérer l'identité du chef de coalition idéal<sup>22</sup>. Mais le projet et surtout les éléments de représentation des rapports gréco-perses sont d'une constance étonnante – constance soulignée, du reste, par Isocrate lui-même<sup>23</sup>, qui revendique expressément le droit de se plagier lui-même<sup>24</sup>.

Il va de soi que ces affirmations sur les rapports gréco-perses assument toutes une fonction rhétorique et démonstrative<sup>25</sup>, qu'elles s'inscrivent chaque fois dans un jeu d'analogie ou d'opposition et servent souvent à proposer un modèle ou un repoussoir. Modèles, bien sûr, que les exploits des guerres médiques, l'hostilité aux barbares ou la paix de Callias – à laquelle est opposée la Paix du Roi, faisant, quant à elle, fonction de repoussoir. La désignation d'un modèle permet d'indiquer une conduite à suivre ou de faire l'éloge de celui qui a eu cette conduite (Athènes, et non Sparte, dans le *Panégyrique*). Enfin, certains exemples visent à appuyer les affirmations d'Isocrate sur les rapports de force entre Grecs et Perses, selon lui favorables aux premiers. Par exemple, l'expédition des Dix-Mille prouve, à l'en croire, l'infériorité des Perses, leur « mollesse » (*malakia*) et leur absence de « courage » (*andreia*)<sup>26</sup> et elle devrait ôter aux Grecs toute espèce de crainte.

Ces éléments d'histoire ne sont donc qu'*exempla* à valeur prescriptive ou argumentative, et cette fonction rhétorique conduit l'auteur à une sélection drastique, ainsi qu'à des distorsions ou des éclairages orientés, comme le montrent de manière éloquente les variations que l'on peut parfois observer sur un même thème<sup>27</sup>. Ainsi, par exemple, l'expédition des Dix-Mille est présentée, dans le *Philippe*, comme un précédent destiné à encourager le roi de Macédoine : elle est donnée à cette fin pour une preuve de la supériorité des soldats grecs sur les Perses, leur échec étant imputé au Perse Cyrus et les circonstances de l'époque étant, selon l'orateur, moins bonnes que celles dont

<sup>20</sup> Isocrate aurait notoirement passé près de dix ans à écrire son *Panégyrique* rendu public en 380 av. J.-C. Voir les références aux sources chez MATHIEU, G. & BRÉMOND, É. (1929-1967), t. II : 5, n. 7.

<sup>21</sup> Il va de soi qu'entre deux, dans le contexte de la guerre des Alliés, le *Sur la Paix* développe sur les Perses une tout autre argumentation, qui vise à assurer à Athènes la paix par le respect de la Paix du Roi (§ 16). Cf. PERLMAN, S. (1976) : 27.

<sup>22</sup> Dans le *Philippe*, 40, il considère que le projet de concorde était en fait irréaliste quand une cité avait la suprématie (comme Sparte à l'époque du *Panégyrique*), ce qui n'est plus le cas, les quatre grandes cités ayant toutes subi des revers.

<sup>23</sup> *Phi.* 9 ; *Pan.* 13-14.

<sup>24</sup> *Phi.* 93. Buchner souligne que cette constance est comme détachée de l'actualité historique et traduit un idéal à caractère utopique, aux antipodes des discours d'un Démosthène soucieux d'évaluer la situation précise du moment en vue d'une efficacité pragmatique (BUCHNER, E. (1958) : 152-154). Il cite le mot de Fr. Kroepp à propos du *Panégyrique* : « Ein Schriftsteller, der zehn Jahre an einem Aufsatz feilt, der schreibt nicht für den Tag. »

<sup>25</sup> Cette remarque rejoint sans surprise les constatations faites dans d'autres contributions de ce volume, comme celle de Gianluca Cuniberti sur l'histoire du V<sup>e</sup> siècle athénien.

<sup>26</sup> *Png.* 145-149.

<sup>27</sup> Les manipulations historiques et raccourcis audacieux ne sont pas l'apanage de la représentation isocratique des relations gréco-perses. Outre NOUHAUD, M. (1982), voir, dans ce volume, les contributions de B. Eck, d'E. Alexiou et d'E. Bianco.

pourrait désormais profiter Philippe<sup>28</sup>. Mais dans le *Panathénaïque* (104), où l'orateur se livre à une charge violente contre Sparte, l'expédition est citée afin de prouver l'ingratitude des Lacédémoniens envers le Roi : ce serait même eux qui auraient persuadé son frère de lui disputer l'empire.

La manipulation est plus frappante encore dans le cas de la bataille de Cnide et de ses suites, épisode fondamental auquel, on l'a dit, les trois discours font allusion, mais de manière chaque fois différente, puisqu'il s'agit, selon les cas, de victoires remportées par les Perses, par Conon ou – plus rarement – par les deux. En effet, dans le *Panégyrique*, il est une première fois question des victoires navales remportées par les barbares après la fin de l'empire athénien (119), mais sans que le nom de Conon soit énoncé : c'est qu'il s'agit alors de montrer les conséquences fâcheuses de l'absence d'hégémonie athénienne. La seconde fois, au contraire (142), la victoire navale est imputée pour l'essentiel à Conon et à la formation de la ligue de Corinthe, qui ont réussi malgré l'incurie du Roi : le passage s'inscrit en effet dans une démonstration qui vise à démentir l'idée que le Roi serait puissant. L'épisode est encore cité à d'autres fins dans le *Philippe* (61-64), puisque l'action de Conon y fait figure de précédent encourageant pour Philippe. Il est logique (mais totalement fallacieux) qu'à cette fin Conon soit ici évoqué comme s'il agissait seul, sans allusion explicite à sa collaboration avec les Perses<sup>29</sup>. C'est dire si l'objet de la démonstration oriente chaque fois l'évocation de l'épisode. Et c'est au point qu'un lecteur non averti pourrait ne pas faire le recoupement entre les victoires navales des barbares et celles de Conon. Outre qu'Isocrate sélectionne et adapte chaque fois les données, il semble éviter quand c'est possible d'évoquer la collaboration entre Conon et Pharnabaze. Sauf erreur, la seule exception se trouve dans le *Panathénaïque* (105), où, au moment d'attaquer Sparte, l'auteur dit qu'elle a été battue sur mer par les forces (*dunamis*) du Roi et le commandement militaire (*stratègia*) de Conon. La collaboration est reconnue, mais de manière déséquilibrée, puisque l'Athénien est donné pour la tête pensante de l'affaire, l'esprit qui a guidé la main. Encore est-elle ici sensible, tandis qu'ailleurs Isocrate semble avoir tout bonnement évité de donner explicitement en modèle une collaboration avec les Perses, alors même que celle-ci avait eu des conséquences populaires dans sa cité<sup>30</sup>. C'est dire quel type d'inconvénient peuvent présenter les allusions d'Isocrate en tant que témoignages historiques. Pourtant, les

<sup>28</sup> *Phi.* 90-92 ; 95-102. Isocrate ne recule pas devant les amalgames (les Dix-Mille inspiraient, d'après lui, la plus grande haine à cause des décarchies établies par les Lacédémoniens, 95).

<sup>29</sup> Il est seulement dit au § 63 que Conon a envoyé aux généraux du Roi la promesse de vaincre les Lacédémoniens et qu'une flotte a été réunie pour lui près de Rhodes, mais il est bien dit aussi que Conon a eu l'ambition de l'emporter « sans autre ressource que sa personne (*sôma*) et son intelligence (*dianoia*) ».

<sup>30</sup> Dans le présent volume, Elisabetta Bianco et Anna Cannavò montrent bien, dans leurs contributions respectives, comment, dans l'*Évagoras* (56-57) aussi, la victoire est celle de Conon et d'Évagoras sur les Lacédémoniens et au profit des Grecs – comme si Perses et Phéniciens ne jouaient aucun rôle dans cette affaire. Voir aussi ALEXIOU, E. (2010) : 147-148. Anna Cannavò souligne que cette vision n'est pas propre à Isocrate, puisqu'elle apparaît à l'arrière-plan du décret honorifique en l'honneur d'Évagoras (*IG II<sup>2</sup> 20* ; RHODES, P.J. & OSBORNE, R. (2003) : n° 11, pour qui le décret « seems to have claimed that (although in fact in Persian service) Evagoras was fighting as a Greek on behalf of Greeks », p. 54). L'utilisation de la figure de Conon par les orateurs en général est analysée avec finesse par NOUHAUD, M. (1982) : 333-338.

distorsions et jugements de valeur n'ont pas empêché tous ces textes d'exercer une forte influence sur la postérité.

## II. L'influence des propos d'Isocrate sur la vision moderne des rapports gréco-perses

L'influence des propos d'Isocrate sur la vision moderne des rapports gréco-perses est patente et l'on en donnera ici trois exemples.

### « *Discorde* » et « *lutttes fratricides* »

Il n'est pas rare que des historiens modernes déplorent la division grecque face aux Perses, le « particularisme » des cités, leur « désunion » et la « discorde » qui régnait entre elles, voire leurs « luttes fratricides ». Par exemple, dans *L'Aventure grecque*, Pierre Lévêque insiste sur « la désunion » et la « discorde » et il va même jusqu'à intituler une section de son manuel « cinquante ans de folies fratricides »<sup>31</sup>. Comme d'autres en son temps, cet historien n'hésite pas à reprendre à son compte et à amplifier des jugements de valeur hérités d'Isocrate et dont le présupposé est que les Grecs auraient dû s'unir. Si ce jugement sur la discorde entre cités porte généralement sur le IV<sup>e</sup> siècle av. J.-C. alors qu'il pourrait s'appliquer à d'autres époques, cela paraît clairement un héritage d'Isocrate – à quoi s'ajoute sans doute, il est vrai, la vision plus générale du IV<sup>e</sup> siècle comme siècle de déclin et de crise, vision qui dominait encore l'historiographie du monde grec dans le troisième quart du XX<sup>e</sup> siècle, mais qui est elle aussi en partie dépendante d'Isocrate.

### *Les Perses comme ennemi héréditaire et naturel des Grecs*

Deuxième exemple : la qualification des Perses comme ennemi héréditaire et naturel des Grecs. On est frappé de lire sous la plume de Bossuet, dans son *Discours sur l'histoire universelle* paru en 1681 : « L'objet le plus odieux qu'eut toute la Grèce étaient les Barbares. Cette haine était venue aux Grecs dès les premiers temps, et leur était devenue comme naturelle. Une des premières choses qui faisait aimer la poésie d'Homère est qu'il chantait les victoires et les avantages de la Grèce sur l'Asie » (III, 5, p. 557). Ce n'est apparemment rien d'autre qu'une paraphrase d'Isocrate affirmant dans le *Panegyrique* (158) « Telle est notre hostilité naturelle à l'égard [des Perses] que les récits auxquels nous prenons le plus de plaisir sont ceux de la guerre de Troie et des guerres médiques, par lesquels on peut apprendre leurs malheurs. »<sup>32</sup> Plus récemment, et dans le champ proprement historique, Claude Mossé écrivait encore qu'au IV<sup>e</sup> siècle avant notre ère « l'empire du Grand Roi, pour beaucoup de Grecs, demeurait l'ennemi héréditaire »<sup>33</sup>.

<sup>31</sup> LÉVÊQUE, P. (1964), respectivement p. 359 et 320.

<sup>32</sup> Οὕτω δὲ φύσει πολεμικῶς πρὸς αὐτοὺς ἔχομεν ὥστε καὶ τῶν μύθων ἥδιστα συνδιατρίβομεν τοῖς Τρωϊκοῖς καὶ Περσικοῖς, δι' ὧν ἔστι πυνθάνεσθαι τὰς ἐκείνων συμφορὰς.

<sup>33</sup> MOSSÉ, C. (1967) : 130.

L'expression est pourtant rarement employée dans nos sources, d'une manière générale et plus encore à propos des rapports gréco-perses<sup>34</sup> : à l'époque classique, en dehors d'Isocrate, on ne la trouve guère que chez Platon, et en des occasions somme toute exceptionnelles<sup>35</sup>. L'idée pourrait certes exister sans l'expression, mais on n'en trouve guère d'attestation claire en dehors des références un peu figées aux guerres médiques ou aux barbares, faites ou non selon les besoins idéologiques ou rhétoriques du moment. On admettra donc que l'adhésion grecque à une telle conception est impossible à quantifier, mais on notera surtout qu'elle est contredite par la simple réalité de relations pacifiques complexes et constantes entre Grecs et Perses – comme le déplore, du reste, Isocrate lui-même lorsqu'il évoque, par exemple, les ambassades qui se rendent auprès du Roi, ce qui trahit la valeur plus incantatoire que descriptive de ses propos.

### *L'expédition des Dix-Mille comme révélateur de la faiblesse perse*

Troisième exemple, enfin, de thème isocratique hérité : l'expédition des Dix-Mille vue comme une preuve de la faiblesse perse aux yeux des Grecs contemporains. Ainsi peut-on lire, dans *La Civilisation grecque à l'époque archaïque et classique* de François Chamoux : « L'épopée des Dix Mille (...) frappa l'imagination des contemporains : elle révélait la faiblesse profonde de l'empire achéménide, qui n'avait pu arrêter cette petite troupe au cours de sa longue retraite, et elle exalta la confiance des Grecs dans leur supériorité militaire sur les Orientaux. »<sup>36</sup>. De même, dans son introduction à l'*Anabase* de Xénophon (1967), Pierre Chambry écrivait à propos de ce même épisode : « Cette révélation de la force des Grecs et de la faiblesse de l'immense empire des Perses eut un très grand retentissement et des conséquences mortelles pour la dynastie de Darius. »

Passons sur le lien de causalité ainsi établi entre deux événements que séparent près de sept décennies. Passons aussi sur la déduction relative à la faiblesse perse et à la force grecque qui supposait d'oublier trois points : (1) que les mercenaires grecs étaient sous la direction d'un Perse et aux côtés de troupes barbares, (2) que le Roi avait été longtemps abusé sur les intentions de l'armée de Cyrus, censée s'être mobilisée contre un peuple insoumis de l'empire, (3) que

<sup>34</sup> L'idée d'une inimitié naturelle (*phusei polemion, phusei polemioi*) apparaît chez Thucydide (4.60 ; 6.79), mais c'est à propos de rapports entre cités grecques (cités de Sicile, dans le premier cas ; Camarine et Athènes dans le second), cette présentation des choses relevant chaque fois des astuces rhétoriques d'Hermocrate. De même, l'expression « hostilité héréditaire » (*patrikè ekhthra*) est rare et loin d'être réservée aux relations interethniques (par ex., Lys., *C. Alcibiade*, 40 ; *C. Diogiton*, 22, à propos d'individus athéniens, ennemis héréditaires de la cité ou d'une famille).

<sup>35</sup> Dans le *Méneuxène* 245c, Athènes est donnée pour animée d'une haine naturelle du barbare (φύσει μισοβάρβαρον), mais c'est dans le cadre d'un pastiche d'oraison funèbre usant de caricature pour ridiculiser les thèmes de l'autocélébration athénienne, qui, à notre connaissance, n'est jamais allée si loin (cf. LORAUX, N. [1981] (1993) : 321-337). L'autre occurrence se trouve dans la *République*, 5.470c, où Platon souhaite que les gardiens de sa cité idéale, étant grecs, ne fassent la guerre qu'à des barbares, qualifiés d'« adversaires naturels » (πολεμίους φύσει) des Grecs, la guerre entre Grecs devant être considérée comme une forme de discorde (*stasis*) entre parents. Il est délicat d'établir sur cette seule base qu'il s'agisse de l'opinion commune de son temps. Sur Platon et les Perses, cf. GIOVANNELLI-JOUANNA, P. (2011) et tout récemment TEISSERENC, F. (2014) (je remercie l'auteur de m'avoir communiqué son article dès avant sa parution).

<sup>36</sup> CHAMOUX, F. (1963) : 124-125.

les Grecs avaient opéré une retraite très longue et pénible, que les Perses n'avaient pas cherché à « arrêter », puisqu'ils souhaitaient plutôt voir partir ces troupes des territoires de leur empire.

Arrêtons-nous seulement sur le « retentissement » attribué à l'événement en Grèce, événement censé avoir exalté, selon ces savants modernes, « la confiance des Grecs dans leur supériorité militaire ». En fait, à lire les textes disponibles, on observe tout au plus des tentatives d'utilisation rhétorique de l'événement pour justifier une expédition en Asie (elles sont notamment placées par Xénophon dans la bouche de Lysandre ou dans celle de Jason de Phères<sup>37</sup>). Mais l'histoire politique et diplomatique de l'essentiel du IV<sup>e</sup> siècle ne confirme absolument pas cette idée que les Grecs avaient une confiance absolue dans leur supériorité militaire, bien au contraire<sup>38</sup>. On est donc tenté de penser qu'en dehors d'une vision *a posteriori* se fondant sur le succès d'Alexandre, les Modernes ont tiré leur impression de la lecture d'Isocrate, qui, on l'a vu, insiste régulièrement sur cet épisode en invitant son lecteur à l'interpréter de cette manière précise<sup>39</sup>.

### III. Les vecteurs de l'influence d'Isocrate

S'il est vrai que ces vues contestables remontent à Isocrate, comment expliquer que ce dernier ait pu exercer une pareille influence ? Cette dernière est à première vue surprenante, dans la mesure où, même si l'auteur n'a cessé d'être lu en Occident pour ses performances rhétoriques, il est rarement cité comme source historique. Il est vrai qu'il l'est encore moins depuis quelques décennies, où, comme on l'a vu en introduction, on s'est avisé de prendre plus de distance vis-à-vis de son discours polémique. Mais même auparavant on ne faisait pas, semble-t-il, l'histoire du IV<sup>e</sup> siècle en se référant explicitement à Isocrate. L'hypothèse que je voudrais avancer ici est que l'influence de l'orateur a été aussi largement indirecte<sup>40</sup>, qu'elle s'est exercée par le biais d'auteurs postérieurs, au premier rang desquels Plutarque. Trois exemples en donneront l'illustration.

#### *L'expédition des Dix-Mille et son interprétation*

Dans son *Artaxerxès* (20.1-2), Plutarque affirme que le succès des Dix-Mille a montré la faiblesse des barbares et les a rendus méprisables aux yeux des Grecs. Or, la réminiscence d'Isocrate est quasi littérale, quand Plutarque écrit que « ceux qui étaient montés dans l'empire avec Cyrus » (οἱ Κύρω συναναβάντες)

<sup>37</sup> Xen., *Hell.* 3.4.2 ; 6.1.12. Les circonstances datent respectivement de 396 et de 375 av. J.-C.

<sup>38</sup> Comme le dit BRIANT, P. (1989) : 45, « en Grèce, quel dirigeant considérait-il l'aventure des Dix-Mille et l'expédition d'Agésilas comme des gages de victoire sur les armées achéménides ? Quel dirigeant prenait-il pour argent comptant les développements d'Isocrate sur la multiplicité et la répétition des sécessions dans l'Empire ? »

<sup>39</sup> On pourrait ajouter, en quatrième exemple, la condamnation de la paix d'Antalcidas comme abandon et trahison, que l'on observait par exemple chez Drerup désignant le traité comme « der zur Schande der ganzen Nation im Jahre 386 geschlossene Königsfriede » (DRERUP, E. (1895) : 639).

<sup>40</sup> Cela n'exclut pas des influences directes, comme dans le cas de Bossuet que nous avons cité plus haut.

« se sauvèrent, ou peu s'en faut, du palais royal lui-même » (ἐξ αὐτῶν μονονουχί τῶν βασιλείων ἐσώθησαν) : le passage du *Panegyrique* consacré aux Dix-Mille, qu'Isocrate appelle lui aussi « ceux qui étaient montés dans l'empire avec Cyrus » (οἱ Κύρω συναναβάντες, 145), se conclut sur une formule frappante qui se réfère également au palais royal : les Perses « se sont ridiculisés au pied même du palais royal » (ὕπ' αὐτοῖς τοῖς βασιλείοις καταγέλαστοι γεγόνασιν, 149)<sup>41</sup>. Cette coïncidence littérale suggère fortement l'influence plus large exercée par Isocrate sur ce sujet.

### ***La condamnation de la paix d'Antalcidas comme abandon des Grecs d'Asie***

Dans son *Agésilas*, Plutarque affirme qu'avec la paix d'Antalcidas les Lacédémoniens ont commis « l'acte le plus honteux et le plus inique en abandonnant au Roi les Grecs d'Asie »<sup>42</sup>. Or ce jugement ne figure pas chez Xénophon, dont l'*Agésilas* et les *Helléniques* sont pourtant les principales sources de Plutarque dans cette *Vie*<sup>43</sup> : l'Athénien n'énonce au contraire aucun jugement explicite et signale que la paix d'Antalcidas fut pour les Lacédémoniens source de gloire<sup>44</sup>. En revanche, Isocrate, on l'a vu, condamne cette paix en des termes très proches de ceux qu'emploie Plutarque, puisqu'il dit, dans le *Panathénaïque*, que Sparte a ainsi conclu la paix la plus honteuse, la plus coupable et la plus dédaigneuse des intérêts des Grecs<sup>45</sup>.

### ***La désignation des barbares comme ennemis héréditaires et naturels***

Dans sa *Vie d'Aristide*, Plutarque fait dire au personnage éponyme que les Athéniens ont intérêt à se battre « non contre des gens de même origine (*homophuloi*) et de même famille (*sungeneis*) qu'eux, mais contre des barbares et des adversaires naturels (*phusei polemioi*) » (*Aristide*, 16.3). Le contexte est celui de la bataille de Platées et le général athénien rebondit ici sur la proposition du commandant spartiate Pausanias, qui vient de demander aux Athéniens de se placer à l'aile gauche, face aux Perses, tandis que les Lacédémoniens prendraient place à l'aile droite, face aux Grecs tenants des Perses. Bien que le moraliste se soit référé pour commencer au récit d'Hérodote (16.1 : « À ce moment, d'après le récit d'Hérodote, Pausanias envoya un message à Aristide... »), l'intervention d'Aristide pour persuader ses concitoyens d'accepter ne figure pas chez l'historien, non plus que cet argument précis de l'inimitié naturelle envers les barbares<sup>46</sup>. Dans son commentaire au *Panegyrique*, Edmund Buchner se réfère à

<sup>41</sup> La réminiscence est dûment relevée dans l'édition de la CUF (FLACELIÈRE, R. & CHAMBRY, É. (1979) : 37, n. 2).

<sup>42</sup> αἰσχιστά καί παρανομώτατα τοὺς τὴν Ἀσίαν κατοικοῦντας Ἕλληνας [...] βασιλεῖ παραδίδοντες (*Agésilas*, 23.2). Voir aussi *Artaxerxès* 21.6 : εἰ δεῖ τὴν τῆς Ἑλλάδος ὕβριν καὶ προδοσίαν εἰρήνην καλεῖν, ἧς πόλεμος οὐδεὶς ἀκλειέστερον ἤνεγκε τέλος τοῖς κρατηθεῖσι.

<sup>43</sup> SHIPLEY, D.R. (1997) : 46-51.

<sup>44</sup> Xen., *Hell.* 5.1.25 ; 32 ; et surtout 36 (πολὸν ἐπικυδέστεροι ἐγένοντο).

<sup>45</sup> Cf. *supra Pan.* 105-106 : τοιαύτην ἐποίησαντο τὴν εἰρήνην, ἧς οὐδεὶς ἂν ἐπιδείξειεν οὐτ' αἰσχίῳ πόποτε γενομένην οὐτ' ἐπονειδιστοτέραν οὐτ' ὀλιγοροτέραν τῶν Ἑλλήνων.

<sup>46</sup> Cf. Hdt. 9.46. Sur les références trompeuses de Plutarque à Hérodote, cf. LENFANT, D. (1999) : 111-113.

ce passage précis de Plutarque pour dire que Cimon « war der unentwegte Verfechter des « Nationalkrieges » gegen Persien » et qu'Isocrate s'est montré le gardien de l'héritage cimonien<sup>47</sup>. Mais une autre hypothèse n'est pas moins vraisemblable : celle que Plutarque ait en fait subi l'influence d'Isocrate, chez qui l'idée et l'expression sont, on l'a vu, un véritable leitmotiv, alors qu'elles sont très rares chez les auteurs d'époque classique<sup>48</sup>.

Plus loin, dans cette même *Vie d'Aristide*, Plutarque prête à Cimon l'intention d'« exercer les Athéniens à la lutte contre les barbares et de leur procurer de justes profits en rapportant en Grèce les riches dépouilles de leurs adversaires naturels (*phusei polemioi*) » (18. 1). Flacelière et Chambry commentent en note : « Plutarque approuve certainement Cimon, car les guerres entre Grecs lui paraissent fratricides et détestables » (p. 267). Mais toute la question est de savoir s'il ne faut pas renverser la perspective et si cette pensée et l'expression même d'adversaires naturels ne sont pas au contraire prêtées par Plutarque à son personnage.

D'une manière générale, dans son livre sur *Plutarque et les Barbares*, Thomas Schmidt a bien montré comment Plutarque affirmait une opposition irréductible entre les Grecs et des barbares qu'il jugeait inférieurs et méprisables, quitte à transférer de tels jugements de valeur dans une époque antérieure<sup>49</sup>. Il est certes rare que Plutarque cite explicitement les discours panhelléniques d'Isocrate<sup>50</sup> et plus encore qu'il cite l'auteur comme une source historique, mais cela ne l'empêche pas de le connaître et de subir – sans déplaisir – l'influence de ses schémas interprétatifs, qui surgissent sous forme de réminiscences discrètes.

Cette pénétration des idées isocratiques dans l'œuvre de Plutarque a certainement eu à son tour une influence déterminante sur la perception moderne. Rappelons d'abord qu'à partir de la traduction de Jacques Amyot au XVI<sup>e</sup> siècle, Plutarque a été largement lu dans l'Occident moderne et que d'aucuns ont volontiers repris à leur compte ses jugements de valeur, qui parfois se confondaient sans qu'il le dît avec ceux d'Isocrate. Qui plus est, le fait qu'il ait été pénétré de ces idées l'a conduit à les introduire de manière anachronique dans ses *Vies* de personnages du V<sup>e</sup> siècle av. J.-C. Mais ses lecteurs se sont rarement méfiés et y ont au contraire vu l'attestation de possibles antécédents aux idées d'Isocrate dès le V<sup>e</sup> siècle. Or, ses *Vies* sont d'autant plus sollicitées par

<sup>47</sup> « Damit erweist sich Isokrates als Wahrer des kimonischen Erbes » (BUCHNER, E. (1958) : 96).

<sup>48</sup> SCHMIDT, T. S. (1999) : 236 fait également remonter l'expression à des auteurs du IV<sup>e</sup> siècle av. J.-C. comme Isocrate et souligne qu'on ne la trouve pas chez Hérodote ou chez des Grecs de l'époque des guerres médiques. L'influence de Platon serait envisageable (Plutarque connaît bien son œuvre), mais les emplois de l'expression sont chez Platon plus isolés et moins frappants que chez Isocrate.

<sup>49</sup> Le phénomène s'observe également dans l'épisode des hérauts perses envoyés à Athènes demander la terre et l'eau (épisode étudié récemment dans LENFANT, D. [à paraître]) : Plutarque y juge légitime l'exécution d'un interprète des Perses par les Athéniens, parce qu'il a « osé mettre la langue grecque au service des ordres barbares. » (Plut., *Them.* 6.3-4). Dans de tels cas, le propos de Plutarque paraît avant tout d'exalter la grandeur de la Grèce en pleine époque romaine (SCHMIDT, T.S. (1999) : 331), ce qui n'est pas son exclusivité : il est frappant de constater que l'on retrouve chez Aelius Aristide aussi bien l'expression *phusei polemios* appliquée aux Perses (*Pan.* 122 et 170) que l'épisode des hérauts perses assorti d'une variante similaire sur l'usage condamnable de la langue grecque au profit des barbares (*Pan.* 99).

<sup>50</sup> Cf. HELMBOLD, W. C. & O'NEIL, E. N. (1959) : 49.

les historiens modernes qu'ils manquent cruellement de sources narratives sur la pentécontaétie. Il est donc essentiel d'être attentif à la possible influence d'Isocrate, source potentielle de réinterprétations anachroniques – si bien que Plutarque peut offrir de fausses confirmations, voire de fausses anticipations (comme l'a montré le cas de la référence aux adversaires naturels qu'il prête à Aristide).

## Conclusion

Dans son évocation des relations entre Grecs et Perses, Isocrate privilégie les rapports d'hostilité et minimise les autres types de contacts, échanges diplomatiques ou collaborations militaires, qui pourtant dominent l'époque de ses grands discours, du *Panegyrique* au *Panathénaïque*. C'est en somme, de ce point de vue, une belle illustration du fait qu'il ne suffit pas qu'une source soit contemporaine pour qu'elle soit fiable. L'orateur n'hésite pas non plus à grossir les faits ou à leur prêter des causes ou conséquences douteuses. Rien de tout cela n'est surprenant si l'on s'avise chaque fois du but de sa démonstration et de ses procédés polémiques. Ce type de discours est à première vue facile à critiquer et il est maintenant courant de dénoncer les allégations d'Isocrate comme des sources peu exploitables sur le plan historique.

Il n'est pourtant pas sûr que la chose soit acquise pour tous, puisqu'on peut lire dans l'*Encyclopedia of Ancient History* tout récemment parue chez Wiley-Blackwell que « The writings of Isocrates provide us with a most valuable commentary on the great political issues of the fourth century BCE »<sup>51</sup>. C'est que deux phénomènes contribuent à brouiller les choses. Il y a d'abord le fait qu'Isocrate a pu influencer des auteurs importants de la postérité antique, tel Plutarque, avec les effets pervers que l'on a vus sur notre propre perception. Cela confirme une fois de plus que l'interrogation sur la culture de nos sources doit rester constitutive de l'analyse historique<sup>52</sup>. Mais il faut y ajouter les jugements de valeur qui sont parfois repris de manière inconsciente, telle la condamnation récurrente de la désunion des cités grecques face aux Perses, condamnation qui *a priori* ne devrait pas relever de l'analyse historique<sup>53</sup>. Pour ces deux raisons, il n'est pas sûr que l'histoire moderne se soit pleinement affranchie des réminiscences d'Isocrate.

---

<sup>51</sup> WALTER, U. (2013) : 3518.

<sup>52</sup> Voir déjà, à propos du même Plutarque, l'exemple de son usage des comédies (LENFANT, D. (2003)).

<sup>53</sup> Sur les jugements de valeur émis par les historiens modernes à propos de l'Antiquité grecque, on se reportera aux excellentes analyses de Gabriel Herman (HERMAN, G. (2011)).

## BIBLIOGRAPHIE

- ALEXIOU, E. (2010) : *Der Euagoras des Isokrates. Ein Kommentar*, Berlin & New York.
- AZOULAY, V. (2009) : « Une éloquence de combat : querelles intellectuelles et appel à la violence chez Isocrate », in V. Azoulay & P. Boucheron (dir.), *Le mot qui tue. Les violences intellectuelles de l'Antiquité à nos jours*, Paris, 303-321.
- BENGTSON, H. & WERNER, R. (1975) : *Staatsverträge des Altertums*, II, 2<sup>e</sup> éd., Munich.
- BOUCHET, C. (2014), *Isocrate l'Athénien ou la belle hégémonie. Etudes des relations internationales au IV<sup>e</sup> siècle av. J.-C.*, Bordeaux.
- BRIANT, P. [1974] (2011) : *Alexandre le Grand*, 7<sup>e</sup> éd. coll. QSJ ?, Paris.
- BRIANT, P. (1989) : « Histoire et idéologie : les Grecs et la “décadence perse” », *Mélanges P. Lévêque*, II, Paris, 33-47.
- BUCHNER, E. (1958) : *Der Panegyrikos des Isokrates : eine historisch-philologische Untersuchung*, Historia Einzelschriften 2, Wiesbaden.
- CHAMOUX, F. (1963) : *La Civilisation grecque à l'époque archaïque et classique*, Paris.
- CHIRON, P. (2008) : « Isocrate et la Perse », *SemClas* 1, 61-70.
- DRERUP, E. (1895) : « Epikritisches zum Panegyrikos des Isokrates », *Philologus* 54, 636-653 (= F. Seck (dir.), *Isokrates*, Darmstadt (1976), 1-18).
- FLACELIÈRE, R. & CHAMBRY, É. (éd.) (1979) : *Plutarque. Vies*, t. XV, CUF, Paris.
- GIOVANNELLI-JOUANNA, P. (2011) : « Platon d'Athènes », in D. Lenfant (dir.), *Les Perses vus par les Grecs*, Paris, 277-282.
- HELMBOLD, W.C. & O'NEIL, E.N. (1959) : *Plutarch's Quotations*, Baltimore & Oxford.
- HERMAN, G. (2011) : « The Problem of Moral Judgment in Modern Historical Writing on Ancient Greece », in G. Herman (dir.), *Stability and Crisis in the Athenian Democracy*, Stuttgart, 45-66.
- LENFANT, D. (1999) : « Peut-on se fier aux “fragments” d'historiens ? L'exemple des citations d'Hérodote », *Ktèma* 24, 103-121.
- LENFANT, D. (2003) : « De l'usage des comiques comme source historique : les *Vies* de Plutarque et la Comédie Ancienne », in G. Lachenaud & D. Longrée (dir.), *Grecs et Romains aux prises avec l'histoire. Représentations, récits et idéologie*, Rennes, 391-414.
- LENFANT, D. (2004) : « L'amalgame entre les Perses et les Troyens chez les Grecs de l'époque classique : usages politiques et discours historiques », in J.M. Candau Moron, F.J. Gonzalez Ponce & G. Cruz Andreotti (dir.), *Historia y Mito. El Pasado Legendario como fuente de Autoridad*, Malaga, 77-96.

- LENFANT, D. (2011) : « Isocrate d'Athènes », in D. Lenfant (dir.), *Les Perses vus par les Grecs*, Paris, 227-232.
- LENFANT, D. (2014) : « Crime honteux ou titre de gloire ? L'exécution des hérauts du roi de Perse face aux jugements de la postérité », in A. Gonzales & M.T. Schettino (dir.), *SOPHIAZ. L'idéalisation de l'autre. Faire un modèle d'un antimodèle*, Besançon, 23-40.
- LÉVÊQUE, P. (1964) : *L'Aventure grecque*, Paris.
- LORAUX, N. [1981] (1993) : *L'invention d'Athènes. Histoire de l'oraison funèbre dans la « cité classique »*, Paris.
- MARINCOLA, J. (2007b) : « The Persian Wars in Fourth-Century Oratory and Historiography », in E. Bridges, E. Hall & P.J. Rhodes (dir.), *Cultural Responses to the Persian Wars : Antiquity to the third Millenium*, Oxford, 105-125.
- MATHIEU, G. & BRÉMOND, É. (éd.) (1929-1967) : *Isocrate. Discours*, 4 vol., Paris, Les Belles Lettres, I : 1929 ; II : 1938 (rééd. 1967) ; III : 1942 ; IV : 1962.
- MOSSÉ, C. (1967) : *Les institutions grecques à l'époque classique*, Paris.
- NOUHAUD, M. (1982) : *L'utilisation de l'histoire par les orateurs attiques*, Paris.
- PERLMAN, S. (1976) : « Panhellenism, the Polis and Imperialism », *Historia* 25, 1-30.
- POWNALL, F. (2007) : « The Panhellenism of Isocrates », in W. Heckel, L. Tritle & P. Wheatley (dir.), *Alexander's Empire : from Formulation to Decay. A Companion to Crossroads of History*, Claremont, 13-25.
- RHODES, P.J. & OSBORNE, R. (2003) : *Greek Historical Inscriptions 404-323 BC*, Oxford.
- ROTH, P. (2003) : *Der Panathenaikos des Isokrates. Übersetzung und Kommentar*, Munich & Leipzig.
- SCHMIDT, T.S. (1999) : *Plutarque et les Barbares. La rhétorique d'une image*, Louvain & Namur.
- SHIPLEY, D.R. (1997) : *A commentary on Plutarch's life of Agesilaos. Response to sources in the presentation of character*, Oxford.
- TEISSERENC, F. (sous presse) : « La question barbare : Platon ou Aristote ? », *RPhA*.
- URBAN, R. (1991) : *Der Königfrieden von 387/86 v. Chr. Vorgeschichte, Zustandekommen, Ergebnis und politische Umsetzung*, *Historia Einzelschriften* 68, Stuttgart.
- WALTER, U. (2013) : s.v. Isocrates, in R. Bagnall, K. Brodersen, C.B. Champion, A. Erskine & S. Huebner (dir.), *The Encyclopedia of Ancient History*, Malden, Oxford & Chichester, 3518-3520.

# Table des matières

Remerciements ..... page 7

Maddalena VALLOZZA

Introduction ..... page 9

Abréviations et chronologie ..... page 17

## I- DISCOURS D'ISOCRATE. TEXTE ET FONCTION RHÉTORIQUE

Stefano MARTINELLI TEMPESTA

*L'« archétype » manquant. La transmission du corpus d'Isocrate  
et les problèmes de la constitutio textus* ..... page 21

Bernard ECK

*Alcibiade dans le Sur l'Attelage d'Isocrate* ..... page 33

Evangelos ALEXIOU

*The Rhetoric of Isocrates' Evagoras :  
History, Ethics and Politics* ..... page 47

Pierre CHIRON

*Le Panathénaïque d'Isocrate et la doctrine rhétorique  
du discours figuré* ..... page 59

Paul DEMONT

*La composition de l'Aréopagitique d'Isocrate* ..... page 71

Pascale GIOVANNELLI-JOUANNA

*La question autobiographique dans l'œuvre d'Isocrate* ..... page 83

Vincent AZOULAY

*Le texte et ses interprétations : la politique isocratique  
de la réception* ..... page 107

Roberto NICOLAI  
*Isocrate, Gorgias et Xénophon : réflexions sur le genre  
et la fonction des λόγοι* ..... page 123

Annie HOURCADE  
*Isocrate et la pratique du conseil :  
sumbouleuein et euboulia* ..... page 137

## II – PHILOSOPHIE POLITIQUE D’ISOCRATE. ENTRE MYTHE ET HISTOIRE

Christian BOUCHET  
*Les lois chez Isocrate* ..... page 149

Cinzia BEARZOT  
*Isocrate et les dikastes athéniens* ..... page 163

Alexandra BARTZOKA  
*Le dêmos et l’Aréopage dans la vision politique  
et morale d’Isocrate* ..... page 175

Alberto MAFFI  
*Isocrate et le droit grec* ..... page 185

Marco BETTALI  
*Isocrate e gli strateghi : guerra e politica nell’Atene  
del IV secolo a.C.* ..... page 193

Gianluca CUNIBERTI  
*Isocrate e la storia ateniese del V secolo* ..... page 203

† Nikos BIRGALIAS  
*L’idée de la monarchie dans la pensée d’Isocrate* ..... page 217

Elisabetta BIANCO  
*Isocrate e Teucro : alcune riflessioni sull’uso del mito* ..... page 225

Anna CANNAVÒ  
*Les Teucrïdes de Chypre au miroir d’Isocrate* ..... page 235

Edmond LÉVY	
<i>La Sparte d'Isocrate</i> .....	page 245
Dominique LENFANT	
<i>Isocrate et la vision occidentale des rapports gréco-perses</i> ...	page 273
Hélène OLIVIER	
<i>Isocrate, penseur engagé, intellectuel</i>	
<i>nouveau Socrate ?</i> .....	page 285
Jean-Pierre LEVET	
<i>D'une rhétorique pédagogique à une « certaine philosophie » :</i>	
<i>les enseignements d'Isocrate et la sagesse</i> .....	page 309
Massimo PINTO	
<i>L'école d'Isocrate : un bilan</i> .....	page 319
Index des sources .....	page 331
Index général .....	page 345
Bibliographie générale .....	page 355
Résumés .....	page 387

# Isocrate

## Entre jeu rhétorique et enjeux politiques

Respecté et admiré dans l'Antiquité pour son talent rhétorique, Isocrate a ensuite retenu l'attention des commentateurs pour son souci de la morale et ses conseils « donnés » aux princes, rois et même tyrans. Le *Nicoclès*, l'*Évagoras*, l'*Archidamos* ont d'abord intéressé les éditeurs modernes, et ce jusqu'à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle. Avec les premières éditions complètes, on a ensuite eu accès à d'autres sujets, à différents aspects de sa pensée. Aujourd'hui, on étudie aussi bien sa rhétorique, sa défense du *logos*, que son enseignement et son implication dans le débat politique ; on voit en lui, qui a vécu presque centenaire (436-338), tour à tour un maître sûr de sa *paideusis*, un esprit naïf face aux tyrans et à Philippe II, ou encore le chantre de la campagne militaire tournée contre les Perses et le promoteur de la colonisation hellénistique.

Les contributions réunies dans ce volume issu du colloque de Lyon sont consacrées, partie, à la tradition des textes du rhéteur, partie à quelques discours, comme le *Sur l'Attelage*, l'*Évagoras*, le *Panathénaïque* ou encore l'*Aréopagitique*, partie enfin à quelques grandes questions telles que la philosophie politique, la perception du fait monarchique, la guerre, ou encore l'école isocratique.

Ont contribué à ce volume :

Evangelos ALEXIOU, Vincent AZOULAY, Alexandra BARTZOKA, Cinzia BEARZOT, Marco BETTALLI, Elisabetta BIANCO, † Nikos BIRGALIAS, Christian BOUCHET, Anna CANNAVÒ, Pierre CHIRON, Gianluca CUNIBERTI, Paul DEMONT, Bernard ECK, Pascale GIOVANNELLI-JOUANNA, Annie HOURCADE, Dominique LENFANT, Jean-Pierre LEVET, Edmond LÉVY, Alberto MAFFI, Stefano MARTINELLI TEMPESTA, Roberto NICOLAI, Hélène OLIVIER, Massimo PINTO, Maddalena VALLOZZA



© CEROR - Dépôt légal juin 2015  
ISBN : N° 978-2-36442-057-1  
ISSN : N° 0298 S 500  
Prix de vente : 36 euros